

TONQUÉDEC - DIMANCHE 6 MARS 2016

L'EXCEPTIONNELLE SÉPULTURE DE LOUISE DE QUENGO AU COUVENT DES JACOBINS À RENNES (XVII^E SIÈCLE)

PAR ROZENN COLLETER,
archéologue-anthropologue de l'INRAP

Le mercredi 23 septembre 2015 à Tonquédec, de nombreux membres de l'ARSSAT assistaient, parmi une foule nombreuse, à la cérémonie de ré-inhumation de Louise de Quengo, décédée à Rennes en 1656, dont la sépulture a été retrouvée en 2014 lors de fouilles au couvent des Jacobins. Une messe à la mémoire de Louise était présidée par Mgr Denis Moutel, évêque de St Brieuc et Tréguier, dans la Collégiale de Tonquédec, en présence de la famille de Tonquédec, du conseil municipal, d'archéologues de l'INRAP, des Tonquédois et des médias. La cérémonie a été suivie de l'inhumation au cimetière de Tonquédec, elle s'est achevée par le verre de l'amitié offert par la municipalité dans la salle des fêtes de la commune.



Fig 1 et 2 : Ré inhumation à Tonquédec en 2015.

Conférence du 6 mars 2016 Salle des fêtes de Tonquédec

Sollicitée par Jean-Claude Buzulier, maire de Tonquédec, Rozenn Colleter, archéologue-anthropologue de l'INRAP, à l'origine de la découverte, a accepté de présenter ses travaux lors d'une conférence dans la salle des fêtes de Tonquédec le 6 mars 2016, en présence du maire et son conseil municipal, M. Potier, directeur de l'Inrap Grand-Ouest, la famille de Tonquédec, un public très nombreux auquel l'ARSSAT s'est associée.



Fig 3 : La conférencière,
Mme Colleter



Fig 4 : M. le Maire
de Tonquédec

La fouille

Entre décembre 2011 et juin 2013, Rennes Métropole a confié à l'Inrap, sur prescription de la Drac Bretagne, le soin de mener une fouille préventive au couvent des Jacobins de Rennes, futur centre des Congrès. La fouille a permis une étude complète de l'ensemble du couvent, construit en 1369, après la guerre de succession au trône du duc de Bretagne (victoire de Jean IV de Montfort sur Charles de Blois).

Les fouilles ont aussi mis à jour des niveaux antiques de l'époque romaine de Condate.

Le couvent de moines dominicains a pris le nom de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, cet établissement devint un important lieu de pèlerinage et d'inhumation. Un tableau de Notre-Dame de Bonne Nouvelle, visible de nos jours dans l'église St Aubin de Rennes, est à l'origine des pèlerinages. Les places importantes pour être inhumé se situaient au pied du tableau.

Une exploration à l'aide d'une caméra a dénombré 1400 individus enterrés dans le couvent. Environ 800 sépultures ont été mises au jour dont cinq cercueils en plomb du XVII^e siècle, ouverts à la scie sauteuse. Quatre des cercueils en plomb se situaient dans le chœur de l'église, séparé de la nef par un chancel. Ils ont livré des squelettes relativement bien conservés dont certains avaient le crâne et la cage thoracique sciés, témoignage d'un embaumement réservé aux personnages importants ; on constate des traces d'embaumement à partir d'Ambroise Paré (1509-1590). Près du squelette, on retrouve ce qui a été déposé avec le défunt, par exemple, une feuille de laurier. A proximité des cercueils en plomb, on a trouvé des urnes de cœur, certaines portant des inscriptions révélant l'identité des défunts. Il s'agit d'une pratique du XVII^e siècle.



Fig 5 : Le couvent des Jacobins lors de la fouille(© Inrap)



Fig 9 : Ouverture des cercueils en plomb (© Inrap)



Fig 6 : Fouille dans la salle capitulaire, espace réservé aux inhumations des frères dominicains (© Inrap)

Fig 7 : Rangée de sépultures en face d'un enfeu (© Inrap)

Fig 8 : Sépultures mises au jour dans la chapelle de Bonne-Nouvelle (© Inrap)

Des rangées de sépultures se trouvaient en face des enfeus situés dans les galeries du cloître. Dans la salle capitulaire un espace était réservé aux dépouilles des moines dominicains.

Des liasses d'archives consultées ont permis d'étudier le statut social des personnes enterrées dans les différentes salles, la vie des frères dominicains et de l'aristocratie rennaise, ainsi que les choix d'être enterrés dans ce couvent. Il y avait aussi des mendiants, hommes, femmes, enfants enterrés dans la nef. Les archéologues ont retrouvé le discours de l'évêque du jour de l'inhumation de Louise de Quengo en 1656. Le Tiers-Ordre dominicain était présent, il regroupait un ensemble de laïcs qui désiraient suivre la spiritualité dominicaine.

Découverte du cercueil de Louise de Quengo

Un cinquième cercueil en plomb et une urne en forme de cœur avec une dédicace, ont été découverts dans la chapelle St Joseph (chapelle dédiée aux morts), près du tableau de N-D de Bonne-Nouvelle. Sa localisation à la base d'un mur pas très stable n'avait pas permis son dégagement pendant la fouille. Ce n'est qu'au démarrage des travaux du centre des Congrès que les archéologues ont récupéré la cuve.



Fig 10 : Le cercueil en plomb de Louise de Quengo (© Inrap)



Fig 11 : Le cœur en plomb de Toussaint de Perrien (© Inrap)



Fig 12 : Le corps est déshabillé à l'Institut médico-légal CHU Toulouse (© Inrap)

Le lundi 14 mars 2014 à 15h, le cercueil a été ouvert. La dépouille était celle de Louise de Quengo, Dame de Brefeillac, puisque le cœur en plomb qui l'accompagnait porte en inscription « *Ci-gît le cœur de Toussaint de Perrien, chevalier de Brefeillac, dont le corps repose à Saint Sauveur près Carhay au couvent Carmes Deschaus qu'il fonda et mourut à Rennes le 30° d'août 1649* ».

Le corps était dans un état exceptionnel, entouré de beaucoup de textiles. L'étanchéité du cercueil en plomb a rendu possible un état de conservation rarissime. Un suaire recouvrait son visage. La tête était très bien conservée avec nez, bouche, cheveux, bandeau et bonnet. Louise portait un habit de religieuse avec une robe de bure, des chaussons et guêtres. Un scapulaire de dévotion était enroulé autour de son bras droit, les mains jointes tenant un crucifix.

Sachant que la conservation d'un corps est de 72 h maximum à 4°, il a fallu prendre des décisions très rapides. Rozenn Colleter a pu activer son réseau à Toulouse, le laboratoire d'anthropologie moléculaire et imagerie de synthèse (AMIS) et l'Institut médico-légal CHU de Rangueil qui ont accepté de prendre immédiatement en charge le corps de la défunte.



Fig 13 : Les trois bonnets après restauration par le laboratoire Materia Viva (© Inrap)

Fig 14 : Chaussure après restauration (© Inrap)

Fig 15 : Les chaussons à boutons après restauration (© Inrap)

Le corps a été déshabillé couches par couches, des photos ont été faites au laboratoire, des scanners ont été réalisés. Les organes avaient été conservés sauf le cœur qui a été prélevé ; elle n'a pas été embaumée. L'ADN a révélé que Louise a eu des problèmes pulmonaires, des calculs rénaux, elle avait des dents saines et une hygiène corporelle soignée. Elle mesurait 1m 45.

A l'issue des études scientifiques, le corps a été restitué à ses lointains descendants, la famille de Tonquédec.

Les réserves des Champs Libres de Rennes conservent les tissus qui ont été restaurés.

Qui était Louise de Quengo (1584-1656)¹

Louise de Quengo est la fille de François de Quengo (1520-1594), seigneur du Rochay, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de Jacqueline de Bourgneuf.

Elle est la petite-fille de René de Bourgneuf de Cucé (1526-1587), président du Parlement de Bretagne. Sa grand-mère est Louise Marquer, dame des Gayeulles.

Elle épouse Toussaint de Perrien (mort à Rennes, le 30 août 1649), chevalier de Breffellac. Le couple n'a pas d'enfant.

Louise partage sa vie entre Rennes, Pommeret (Côtes-du-Nord) et Saint-Hernin, près de Carhaix (Finistère).

L'un des frères de Louise, René, seigneur du château du Rochay (ou Rocher), à Langast (Côtes-du-Nord), acquiert le château de Tonquédec en 1636, et devient comte de Tonquédec.

Conformément à ses dernières volontés, exprimées par acte en date du 15 décembre 1649, Louise de Quengo est enterrée au couvent des Jacobins de Rennes, couvent de frères dominicains qui ont accompagné son mari dans sa fin de vie. Elle ne se doutait pas qu'elle serait réinhumée en septembre 2015 au cimetière de Tonquédec ...



Fig 16 : - Proposition de restitution du costume de Louise de Quengo (© Inrap)

Compte-rendu Liliane LE GAC

Crédit Photos : 1 et 2 : L. Le Gac ; 3 et 4 : J Sécher.

¹ - Site Internet Wikipédia Louise de Quengo